

## 8<sup>e</sup> biennale

*The Origin of and* est une sorte de récit créé à partir de la locution « and » et de son évocation ; « and » n'est pas introduit dans un sens littéral et originel mais ne prend sens que dans son dire, le son « and » faisant référence à « hand » (main). L'histoire se construit ainsi, jouant sur le mot, syntaxe et phonologie se réduisant l'une à l'autre. On comprend facilement pourquoi les textes gardent leur langue d'origine, le jeu de mot n'étant validé qu'en anglais.

A partir de cette représentation textuelle - page d'écriture - qui, en fait, ne devrait pas se lire mais se dire, Bill Beckley illustre son texte, choisissant trois ou quatre photographies disposées les unes à la suite des autres. La légende, sous l'illustration, est une phrase du texte, choisie apparemment arbitrairement. Son dispositif, ici, diffère de celui de Robert Cummings (Exposition, Juin 1973, à la John Gibson Gallery à New York) qui illustre chaque phrase de son histoire et qui présente son travail de façon à lire et à regarder la photographie simultanément ; celle-ci n'est pas secondaire et joue le même rôle que le texte. Le texte, chez Beckley, est présenté en premier et intégralement, assimilé à l'illustration puisqu'encadré de la même manière. La différence entre les travaux de Beckley et de Cummings se situe non dans la pratique artistique mais essentiellement dans le rôle des photographies par rapport au texte.

La démarche qui est donc celle de l'écrivain, puisque Beckley, dans un premier moment, écrit une histoire, incite à poser la question de savoir dans quelle mesure il ne s'agit pas plus d'une recherche littéraire, linguistique ou poétique que de véritables productions artistiques.

A ce travail d'inscription - l'écriture - s'ajoute un décodage des photographies qui ne peut se faire que par le récit : l'illustration présentée ici, se référant à la phrase « They saw only the myriads of apples, pears, peaches, and other fruits and vegetables that followed him to his death... », rend compte d'un

## BILL BECKLEY le narrative art CLAIRE STOULLIG

symbolisme qu'on pourrait facilement qualifier d'excessif, la comparaison fenêtre/ouverture sur la mort est exemplaire. Pourtant, il n'y a pas répétition du discours verbal par le discours visuel. Bill Beckley se réfère à la problématique du Narrative Art ou de l'Art Conceptuel : le problème de la représentation est posé en termes d'une confrontation de deux systèmes de signes : l'écriture et les signes iconiques, par le biais de la photographie. La réalité est ainsi décrite dans l'écriture et illustrée par l'image photographique.

Il est à remarquer qu'au niveau du texte lui-même, Beckley fait usage constamment de la première personne et du passé simple ou de l'imparfait comme temps du discours ; l'artiste est sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation. Cette caractéristique systématique, au niveau syntaxique, rend compte d'une certaine préoccupation de l'artiste à poser les problèmes du langage et de ses niveaux de signification en termes apparemment scientifiques : « Je voudrais écrire une histoire avec trois niveaux de signification... » (in *Le restaurant français*) ; c'est donc vouloir exposer sa problématique sans la travestir. Celle-ci est aussi le lieu du travail de Kosuth dont Beckley ne cache pas l'influence sur sa propre recherche. Mais si le point de départ est identique, dans la mesure où Beckley l'annonce clairement, - réflexion sur l'art à partir du langage, dans le langage et par le langage -, il y a déviation puisqu'il y a refus de l'expérience scientifique à partir du mot seul : le mot est utilisé dans un sens plus anecdotique, plus poétique quelquefois et en rapport avec un image-objet : *La marelle*, où chaque carré contient un mot semble l'attester : que l'on saute d'un carré à un autre, une nouvelle histoire est constituée ; le parcours pluriel permet différentes combinaisons des mots.

L'appréhension du réel se fait par le mot : celui-ci niant quelquefois les autres signes, comme dans *La table de ping-pong*. L'artiste présente une table de

ping-pong recouverte d'une épaisseur de caoutchouc qui assourdit le bruit de la balle sur la table. Ce travail « pratique » sur l'onomatopée - bruit remplacé par le mot - rend compte du refus de la redondance des systèmes de signes : il privilégie le signe verbal « ping-pong » et nie le signe auditif ; les problèmes de représentation élaborés par l'écriture occultent les problèmes de perception.

Ainsi donc, constamment, il y a confrontation des signes et dialectique entre le discours verbal et l'objet : l'exemple des sucettes glacées où l'histoire est écrite sur le papier d'emballage et le bâton implique l'impossibilité de donner sens au récit sans manger la glace. Contradiction limite : l'objet n'existe qu'en tronquant le récit ; le récit ne peut exister que par la disparition de l'objet, expérience limite, peut-être didactique, qui permettrait de mieux appréhender les signes, leurs systèmes, et les relations entre ces systèmes.

### Le Restaurant Français

Je voulais écrire une histoire avec trois niveaux de signification, pour impressionner les gens par sa profondeur. Cependant, j'avais un problème. Je pensais à une histoire au sujet d'un couple qui s'est perdu dans la tour Eiffel - ça n'avait pas assez de niveaux. C'était une histoire simple de deux personnes qui se sont connues en dînant dans un petit restaurant français à New York. Par caprice, ils ont décidé de partir à Paris. Dès leur arrivée, ils sont allés à la tour Eiffel, comme font les touristes depuis toujours. C'était l'heure de la fermeture. Ils voulaient en faire autant que possible car ils devaient prendre le vol de retour le lendemain. Il a distrait le gardien en lui demandant d'allumer sa cigarette. Elle s'est glissée par l'entrée... Puisqu'elle portait une jupe très courte, elle distrait le gardien en montant l'escalier, tandis que lui, il s'y est glissé à son tour. Au premier étage, ils se sont reposés un peu, contents de leur tricherie. Au moment de continuer, elle est montée devant lui car il aimait beaucoup la vue dessous la jupe. A l'arrivée au deuxième étage, il palpitait d'anticipation, plutôt que de fatigue. Il l'a embrassée, il a mis sa main sur son sein, le serrant très fort. Quand il l'a mise plus bas, elle l'a repoussée.

Il était déjà tard, et les gardiens avaient fermé toutes les grilles des passages à la tour et à la sortie. Ils étaient bloqués au deuxième niveau. Il était frustré car elle ne le laissait pas descendre sa main. Il fallait passer toute la nuit ensemble et il s'ennuyait déjà. Heureusement il avait amené quelque chose à lire, et après un temps, il s'est contenté de faire cela.